

En page 3 :

Le troisième bon de notre Grand Concours : Qui sera Président de la République ?

LE FAUX DÉPART DE M. VON LERSNER EST VIDLEMMENT COMMENTÉ EN ALLEMAGNE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.302. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
26
DÉCEMBRE
1919

*L'homme injuste
se fait du mal à
lui-même, puisqu'il
se rend méchant.*
MARC-AURÈLE.

LA NOËL DES PETITS DANS LES PAYS RUINÉS. — PHOTOS DE NOTRE ENVOYE SPECIAL



LE PASSAGE DU PÈRE NOËL DANS UNE ÉTABLE TRANSFORMÉE EN LOGIS

Hier, dans les pays du Nord et de l'Est de la France, les municipalités et le personnel enseignant ont fait de leur mieux pour donner à penser aux petits que le Père Noël ne les avait pas complètement délaissés. Dans les foyers sans feu, ils ont trouvé d'humbles jouets ; sur les tables presque sans aliments, quelques

LA DISTRIBUTION DES JOUETS A LA MAIRIE DE DEVISE, DANS LA SOMME

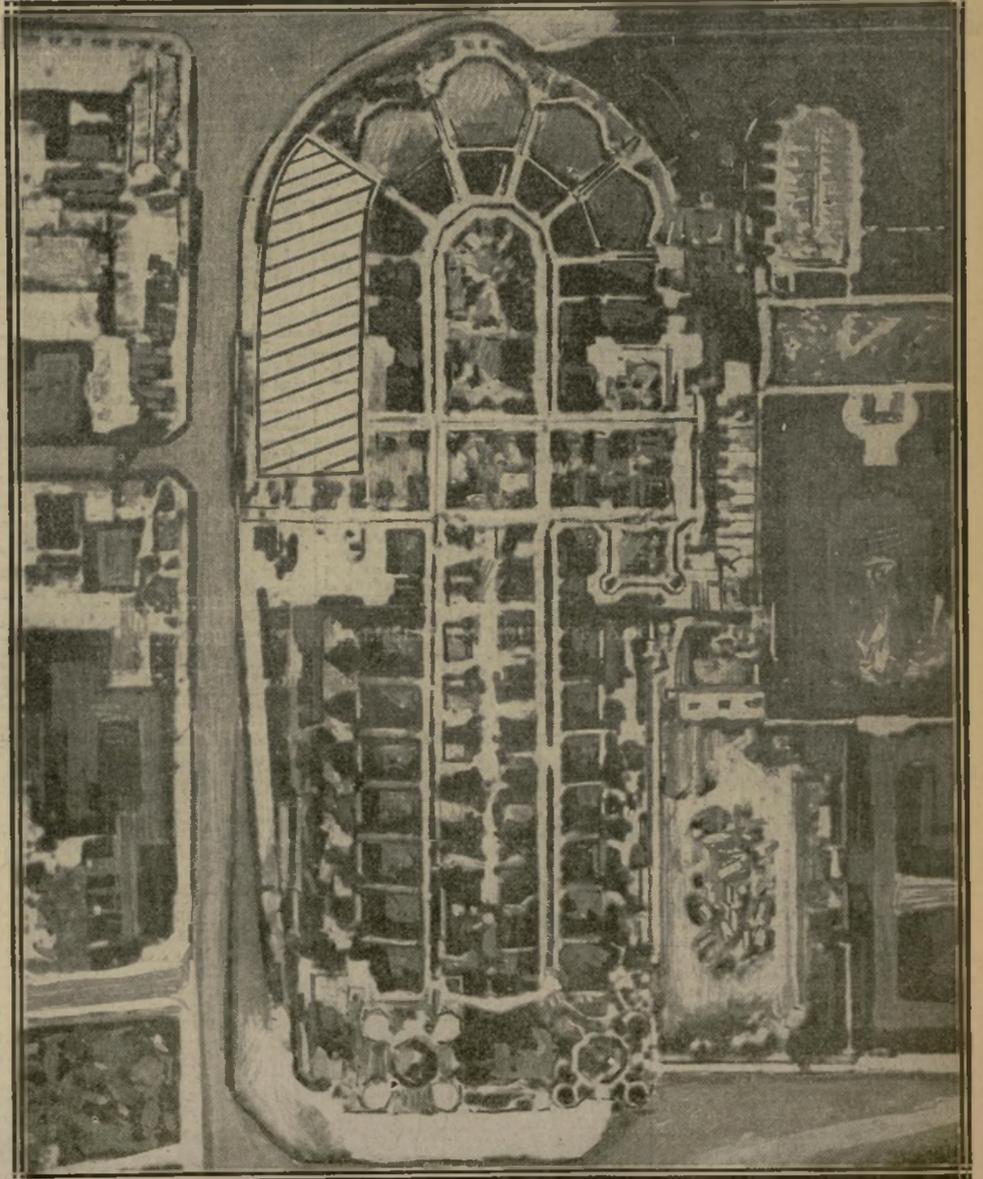
rare douceurs. C'est dans un misérable village de la Somme, où les moins malheureux des habitants vivent dans des étables, où des tôles ondulées servent d'abri à l'école et à la mairie, que nous avons pris ces photographies, qui témoignent de l'attachement admirable des gens de chez nous à leur petite patrie.

LA PREMIÈRE MESSE CÉLÉBRÉE DANS LA BASILIQUE DE REIMS FUT L'OFFICE DE NOËL



LA MESSE DE 10 HEURES DANS LA CHAPELLE PROVISOIRE DE LA CATHÉDRALE
(Dessin de notre envoyé spécial à Reims, M. Carrey)

Hier matin a eu lieu, dans la cathédrale de Reims, la première cérémonie religieuse célébrée depuis août 1914. En raison du délabrement actuel de la basilique, on a dû se contenter d'installer provisoirement une sorte de chapelle dans l'un des bas-côtés. Sur la photographie que nous publions à droite, une ligne blanche, pointillée, indique l'emplacement exact occupé par cette chapelle. Le croisillon nord du



L'EMPLACEMENT DE LA CATHÉDRALE EST INDICÉ ICI PAR DES HACHURES
(Tracé exact sur la dernière photographie aérienne de la basilique)

transept, qui fut le moins endommagé par le bombardement, et quelques trouées du déambulatoire, isolées du chœur par des murs improvisés, la séparent de la grande nef. La voûte de pierre est visible au-dessus du chœur. Elle est continuée dans le reste de l'église par un plafond de bois. Cette chapelle occupe environ un sixième de la cathédrale. Une foule profondément émue assistait à ce premier office.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX L'AFFAIRE VON LERSNER MISE AU POINT

Les journaux allemands insinuaient que l'heure du départ du diplomate n'était qu'une fausse nouvelle.

UNE NOTE OFFICIELLE RECTIFIE LES FAITS

Elle déclare nettement que les allégations publiées par la presse de Berlin sont contraires à la vérité.

Quelle a été la raison du faux départ esquisse, il y a deux jours, par M. von Lersner ? Le chef de la délégation allemande n'a encore donné personnellement aucune indication officielle à ce sujet.

M. von Lersner aurait déclaré à M. Druetta que l'importance du contenu de la réponse allée et l'impossibilité de communiquer son texte à son gouvernement par la voie téléphonique ou télégraphique, il était dans la nécessité absolue de se rendre en personne à Berlin.

La presse allemande est beaucoup moins embarrassée que M. von Lersner dans ses commentaires. La Nouvelle Gazette berlinoise de midi écrit simplement ceci :

On suppose que M. von Lersner n'a eu aucunement l'intention de s'en aller, et que l'information Havas d'hier (celle qui annonçait le départ des délégués allemands) était tendancieuse.

Elle pourquoi cette supposition ? Parce que, nous dit le même journal, M. von Lersner aurait, en quittant Paris dans les circonstances actuelles, excédé ses pouvoirs.

Bref, pour couper court à des déformations aussi malveillantes des faits, la note suivante a été publiée :

La presse allemande du 23 décembre, notamment la Neue Berliner Zeitung, le Lokal Anzeiger, prétendent que M. von Lersner n'a jamais eu l'intention de quitter Paris et que l'information d'après laquelle il aurait déclaré au secrétariat général de la Conférence qu'il devait partir le soir même avec M. de Simon et tous les experts était tendancieuse.

Les allégations de la presse allemande sont contraires à la vérité. Les déclarations officielles faites par M. von Lersner, le 23 décembre, à 1 heure du matin, ne sauraient être démenties.

Cette mise au point, pensons-nous, suffit amplement. — J. M.

APRES CINQ ANNEES DANS LA CATHÉDRALE DE REIMS HIER, POUR LA FÊTE DE NOEL ON CÉLÉBRA LA PREMIERE MESSE

On avait annoncé un office de minuit. Il fallut y renoncer ; la population actuelle de la ville est très mélangée et les rues, le soir, ne sont pas très sûres.

Un coin de l'église mutilée, long de 60 mètres et large de 20, a été rendu à l'exercice du culte.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL] Un soleil pâle, étrange en cet après-midi de décembre, un soleil qu'on dirait printanier, illuminait doucement la cathédrale mutilée, fière, qui, pendant quatre ans, tourna dédaigneusement le dos à l'ennemi.

Derrière la palissade, qui enclôt le monument d'un principe de réparations, apparaît, grand, digne, et trébuchant sa barbe grise, le gardien préposé aux visites des touristes ; un mousquetaire qui serait resté au couvent.

Où, messieurs, la cathédrale va être ouverte au culte, mais demain matin seulement. Il n'y aura pas de messe de minuit. On l'a annoncée, on a eu tort. Il en avait été question, mais ce n'est pas possible, ni ici ni dans aucune église de Reims.

Beaucoup de gens sont venus à Reims depuis un an, et la population s'est accrue d'un grand nombre d'étrangers. Il y a tant de travail ! Tout ce monde-là n'est pas recommandable.

Evidemment, la ville ne semble pas se préparer à réveiller joyeusement. Aucun réverbère ne révèle les fondrières, les embûches du trottoir.

La nuit sur la ville Les allégations de la presse allemande sont contraires à la vérité.

Les allégations de la presse allemande sont contraires à la vérité. Les déclarations officielles faites par M. von Lersner, le 23 décembre, à 1 heure du matin, ne sauraient être démenties.

Cette mise au point, pensons-nous, suffit amplement. — J. M.

25 DECEMBRE 1919 DANS LES RÉGIONS DÉVASTÉES LA NOEL DES PETITS ENFANTS QUI N'ONT PLUS DE MAISON...

Le maire de Devise, petite commune de la Somme, a pu cependant offrir aux dix-huit bambins du village picard, quelques jouets, des gâteaux et des bonbons.

Sur 115 habitants que comptait le hameau avant la guerre, 70 sont revenus à leurs foyers en ruines.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL] Devise, 25 décembre. — Du froid : un froid noir, humide, rigoureux de plaine picarde noyée : de la pluie : une pluie diabolique et lourde, battant une charge désoyée sur la toiture qu'elle traverse jusqu'à former ici et là de petites mares dans la pièce ; une lumière jaune, sordide, sale, sifflant à travers la toile huilée qui tient lieu de vitres ; un vent agreste et mouillé qui pénètre par les parois crevées, par l'assemblage des planches qui ne peuvent constituer une porte, et même par les crevasses de la muraille en maints endroits menaçant ruine ; une tristesse universelle prolongeant le désespoir des choses, une atmosphère de mauvais rêve fatigué, de cauchemar... Où sommes-nous, et pourquoi sommes-nous ici ?

Le maire de ce hameau nous avait écrit : « Puisque vous ne savez dans quel restaurant à la mode passer la nuit de la Noël, quittez Paris, venez ici. Une voiture vous prendra à Pont-lez-Brie et vous trouverez auprès de moi, parmi nous, une hospitalité d'infortune, mais cordiale. »

Une petite fête intime, une distribution de jouets, de gâteaux et de bonbons a eu lieu dans ce cadre intime.

La directrice de l'école, nous dit M. Tattegrain, est une des très modestes héroïnes de la guerre, et elle a fait les fonctions de maire pendant que j'étais mobilisé.

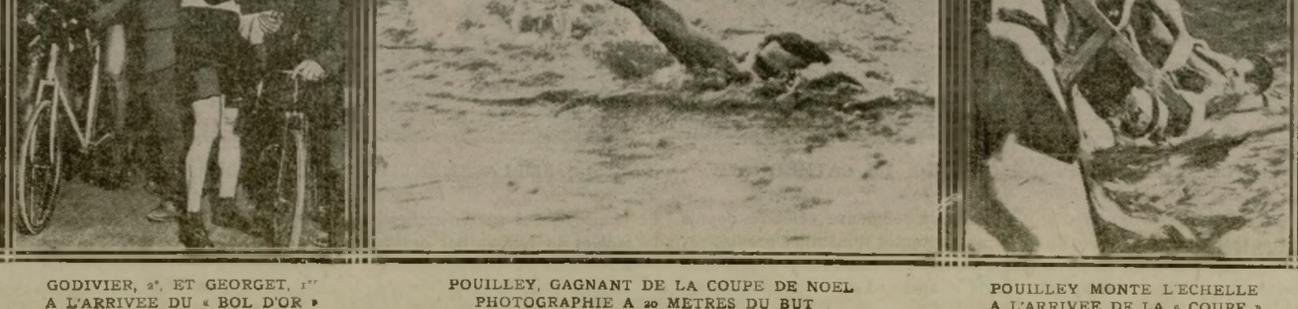
Et devant nous un feu follet, une lanterne. — Soyez le bienvenu. Je suis heureux de vous recevoir, et, quoi que vous puissiez éprouver, croyez bien que je n'ai pas voulu vous jouer un vilain tour.

Je croyais qu'une partie de votre magnifique château n'avait pas trop souffert, j'en conviens.

Il était en face de vous. Il ne reste plus que le mur de la veranda.

Sur un signe de l'institutrice, les miches entamées d'une voix étudiée, où persiste le robuste accent picard :

LES DEUX GRANDES ÉPREUVES SPORTIVES D'HIER : LE BOL D'OR ET LA COUPE DE NOEL



GODIVIER, et GEORGET, à l'ARRIVÉE DU « BOL D'OR » ; POUILLEY, GAGNANT DE LA COUPE DE NOEL PHOTOGRAPHIE A 30 METRES DU BUT ; POUILLEY MONTE L'ECHELLE A L'ARRIVÉE DE LA « COUPE »

INCURIE ADMINISTRATIVE L'AFFAIRE DES PÉNICHES DE RIS-ORANGIS

Le cabinet civil du ministre de la Guerre fut prévenu, par lettre, le 17 septembre, que 14 péniches sur 43 avaient déjà coulé.

AUCUNE RÉPONSE NE FUT FAITE A CET AVIS

De notre enquête au ministère, il semble résulter que la lettre fut purement et simplement mise au panier.

Lundi dernier, nous relations un fait finement regrettable : sur 43 péniches prises par l'armée américaine au général français, au mois de juillet, 31 avaient coulé au fond de la Seine, à Ris-Orangis.

Il y a environ trois mois, dans ce port infortuné, dans les cantonnements établis à proximité de la sablière, péniches, régulièrement entretenues, ont flotté.

La distribution de jouets Une petite fête intime, une distribution de jouets, de gâteaux et de bonbons a eu lieu dans ce cadre intime.

Le groupe scolaire se range entre les galeries et les jouets et les parents arrivent, chacun apportant sa chaise.

Le conseil sort ému aux larmes de cette cérémonie puérile et naïve. Ah ! ce n'est pas un mauvais rêve que nous avons fait.

Et nous sommes sorti ému aux larmes de cette cérémonie puérile et naïve. Ah ! ce n'est pas un mauvais rêve que nous avons fait.

Le général commandant Seine-et-Oise n'a pas été saisi.

LES STOCKS AMÉRICAINS

BORDEAUX, 25 décembre. — L'enquête sur les malversations constatées au camp de Saint-Sulice ont amené l'arrestation d'un nommé Adolphe Girault, quarante ans, représentant d'une coopérative agricole. Girault était venu, déguisé par une usine de Bort (Corrèze), pour effectuer des achats. Avec la complicité d'un pointeur du camp, il était parvenu à substituer à des sacs de sel qu'il avait achetés, 83 sacs de sucre.

BOREALE pour Laver Linge et Tissus

CHAPEAUX 21, Rue Darnoy, 95, Ch.-Élysées. Chapeaux pour la soirée

« GRATIEUX »

CORPS DIPLOMATIQUES

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et Mrs H. C. Wallace ont offert, avant-hier, un dîner en l'honneur de S. Exc. M. Willard, ambassadeur d'Amérique à Madrid, de Mrs et Miss Willard. Le général et Mrs Connor étaient parmi les convives.

Le général de La Panouse, attaché militaire de France à Londres, est titularisé dans son grade.

CERCLES — Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union Artistique, ont été admis à titre permanent : M. E. O. Dunne, lieutenant, commandeur, déjà temporaire, présenté par M. du Chavil et M. A. Foroul; M. Allard de Châteauneuf, premier secrétaire de l'ambassade de France à Berne, parrains M. Joseph de Loyves et M. Paul Merlan; le baron Henri de Fontanges, parrains le baron de Fontanges et M. du Tillet; le baron Jacques de Sosey, ingénieur, parrains M. Georges Smith et M. Louis Metman; le baron Joseph Tupinier, ancien officier supérieur, parrains L. de Loisy et M. Pourrat; M. Edge Tremois, parrains M. P. G. West et le baron de Vilmarès; le baron François Gérard, député du Calvados, parrain le comte Frédéric Pillet-Will et M. André Pellou; le docteur Jean Galszowski, parrains le comte Zamoyaki et le baron de Wallner de Frensdorff; M. Henri de Lavigne, parrains M. Georges Smith et le baron Loeré; le baron Albert de Dietrich, parrains le baron Waldner de Frensdorff et le marquis de Dion; M. Raymond Guéneau de Mussy, parrains le baron Heeckeren d'Anthès et M. Louis Metman.

MARIAGES — En l'église de l'Etoile a été célébré, mardi, le mariage de Mlle Jacqueline d'Eichtal, fille de M. et Mme André d'Eichtal, avec M. Serge Ledrins.

DEUILS — Les obsèques de la comtesse de Talleyrand-Périgord auront lieu lundi 29 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation.

BIENFAISANCE — On mande de New-York que, à l'occasion des fêtes de Noël, M. John D. Rockefeller a fait un nouveau don de 100 millions de dollars, qui seront répartis entre les diverses fondations scientifiques et charitables dont il a été le promoteur.

UNE IDEE

Problème délicat, qui se pose chaque année à l'esprit des gens de goût : Quel cadeau utile, agréable, ayant son cachet d'élegance et d'originalité, offrir pour le jour de l'An ? Une visite aux magasins « Au Touriste », 36 bis, avenue de l'Opéra, vous permettra de le résoudre sans efforts. Sacs, trousseaux, nécessaires de toilette, modèles variés de maroquineries et mille bibelots charmants solifletteront votre choix.

Le LAIT BERNAL est le plus riche en crème. C'est le plus cher mais le meilleur.

N'ACHETEZ VOS FOURRURES QU'À LA MANUFACTURE DE FOURRURES

127 boulevard Sébastopol, Paris

Montres Engines chez les bons Horlogers.

LA MAGNETO Camions Militaires LAVALETTE

Le direct Paris-Vienne bloqué par les neiges

PARIS, 25 décembre. — On télégraphie de Vienne : Le train direct de Paris-Vienne, qui a quitté Paris lundi soir, est actuellement bloqué par les neiges dans les montagnes du Tyrol.

J'ai lu de Mme Delarue-Mardrus des vers admirables, et son dernier roman, l'Amour aux trois visages, contient quelques-uns des plus délicates et des plus émouvantes pages que cette artiste si originale ait écrites. Artiste, oui, car Mme Delarue-Mardrus expose en ce moment, par surcroît, quelques toiles très intéressantes, et je me souviens que cette femme, qui n'est pas musicienne de son état, a su trouver, pour décrire l'âme d'un violon, des mots à rendre jaloux de elle le plus raffiné des virtuoses.

Aussi suis-je impatiente de savoir quel auteur dramatique nous allons voir se révéler en elle. Car Mme Delarue-Mardrus nous fait annoncer la première représentation d'une pièce dont elle est l'auteur, et de laquelle je souhaite que le succès soit très grand. Je la souhaite, à cause des circonstances dans lesquelles a été composé et représenté cet ouvrage.

Mme Delarue-Mardrus est une Normande. Normande d'Honfleur, qui adore son petit pays natal, en parle le patois, et s'est avisée de le célébrer dans la langue même de ses compatriotes. Elle y fut acclamée, et la réussite de cette expérience incite Mme Delarue-Mardrus à venir la recommencer au milieu de nous.

Voilà des mœurs nouvelles, et que je trouve, pour ma part, excellentes. Paris s'est entretenu, depuis toujours, dans la détestable habitude de se subordonner, si je puis dire, la province. Il entend lui donner, en toutes choses, l'exemple et la leçon, la former et l'embellir uniquement à son image.

Pourquoi les Parisiens d'origine provinciale (c'est le cas de presque tous) n'emploieraient-ils pas le talent dont ils sont doués à nous raconter leur petite patrie, à nous la faire aimer ? Quelques-uns ont eu ce patriotisme et ce coquetisme. Je voudrais qu'ils l'eussent tous. Je voudrais que ces déracinés ne s'éloignent du pays natal que pour en mieux propager l'image loin de chez eux, et que leur expérience de Paris, leur sagesse parisienne ne leur fussent qu'un moyen de plus intelligemment chérir leur province.

Ces rivalités bêtes, ces jalousies, ces dédain sournois qui nagèrent autrefois Paris contre les départements et les départements contre Paris sont des sentiments périmés. Et c'est pourquoi l'idée qu'a eue Mme Delarue-Mardrus d'écrire pour Honfleur une pièce normande, et de la ramener à Paris pour nous la montrer, me paraît une idée délicieuse, et quelque chose de plus : un exemple ; — le commencement d'une coutume à propager.

En panne — L'Académie n'ayant pas siégé hier jeudi, jour de Noël, et ne devant pas siéger jeudi prochain, premier de l'An, l'ardeur qu'elle avait montrée à « avancer » la lettre F de son dictionnaire reste en panne une quinzaine au moins.

Et cela ne serait rien, nous disait hier un immortel, si nous ne mentionnions la préparation de l'édition prochaine de ce grand ouvrage aussi rondement que nos prédécesseurs poursuivirent l'élaboration de ses sept premières éditions, dont la plus récente parut en 1878.

Mais notre Compagnie, qui siègeait jadis deux et trois fois par semaine, ne se réunit plus que le jeudi, et sa tâche propre, qui est la garde et l'épure de la langue, s'est accrue des soins que réclame l'écrou de prix et de dotations multiples.

Dans ces conditions, il est à craindre que le vingtième siècle ne voie point la huitième édition du Dictionnaire, quelque diligence que nous fassions.

Calculer, nous en sommes encore à la sixième lettre de l'alphabet, qui en compte vingt-quatre, soit au quart. Certes, quelques lettres à reviser sont peu chargées, mais enfin nous avons mis déjà quarante-deux ans à arriver à 'F, et l'apport des mots nouveaux dans la langue est considérable. Bref, ne comptez guère sur la prochaine édition du Dictionnaire avant 2020 ou 2025 !

LE BEL ALMANACH — J'admire, je l'avoue, les gens qui font des almanachs pour l'an de grâce 1920. Il faut avoir un de ces ouvrages.

Bien entendu, je parle des vrais almanachs, de ceux de l'ancien style, où toutes sortes de choses agréables étaient annoncées, où les autres étaient si confusément suggérées qu'on

ne pouvait garder jusqu'à la dernière minute des doutes sur elles. Car certains almanachs modernes, pleins de précisions et de statistiques, me semblent tout bonnement ridicules, et, pour tout dire, coupables. Le bel maître de multiplier pourquoi le savon vaut 5/5 0/0 de plus qu'avant la guerre, et comment l'est-ce d'un centiel restant de 110 francs en valeur déjourné 300 ! Tous les jours, dans chaque journal, un rédacteur est chargé spécialement de m'expliquer que ces phénomènes sont une conséquence fatale de notre victoire sur les Boches. La vie chère, les impôts nouveaux, la crise des transports, j'ai idée que je trouverais ça tout seul.

Nous. Ce que je demande à un almanach, c'est une ration d'optimisme annuel. Voyons ! Est-ce que vous saluez l'an qui nous arrive ? Un peu inquiet de nous, au moins, je commande donc ces deux innocentes consommations, et pas de champagne.

Bien, monsieur, fit le garçon. Toutefois, celui-ci revint en portant nos deux brevets, plus une bouteille de champagne dans un sac à glacier.

Mais, garçon, je ne vous ai demandé qu'une citronnade et une autre consommation ! Oui, monsieur, et les voici. Quant à la bouteille, ne vous inquiétez pas : elle est vide. Beaucoup de celles que vous remarquez autour de vous sont vides également ; mais ça excite, vous comprenez, quand on aperçoit ainsi une bouteille sur chaque table.

Voyez-vous, en malice et le joli secret : laissez croire qu'on s'amuse au détriment de sa bourse et de son estomac, afin d'encourager autrui, et souriant... pourrait, les bouteilles sont vides !

Si se biffait assez délecté se généralisait, il y avait là quelque chose d'éminemment bien digne de Paris. — MARCEL BODLESOX.

Nouveaux pauvres — Un Américain bien connu, qui a été d'habitude de ce côté de l'Océan, — on ne dit pas si c'est depuis que les Etats-Unis sont « à nos fils », a reçu récemment une lettre d'un de ses fils au Roosevelt. Le jeune homme annonce qu'il est en compagnie de ses deux frères, et s'est embarqué dans le commerce. Il ne dissimule point que l'argent demeure entre leurs mains est moins abondant qu'on avait pu le croire à un moment donné. L'aventure dans laquelle se lancent les jeunes Roosevelt est la création de restaurants à bon marché. Leurs établissements auront nom « The Paupers Cafés Inc. »

L'ancien président laissa un héritage de un million de dollars environ. Mais la plus grande partie en fut adjugée, à ses filles. L'actuel avait coutume de dire qu'il était un garçon qui ne sait pas faire son chemin quand il a vingt mille dollars pour commencer ne mérite pas qu'on s'occupe de lui.

LA CURIOSITÉ — A L'HOTEL DROUOT — Salle 4. — Après décès de Mme D... Vente d'important mobilier, bronze de Barye, tableaux, beaux bijoux, brillants et perles, fourrures, etc. (M. Escimont).

Salle 6. Vente, objets d'art et meubles anciens, tapisseries. (M. Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

PONT DES ARTS — Le dessinateur Marcel Jeanjean, qui a exposé de si fines compositions chaque année au Salon des Humoristes, vient de publier, à l'occasion des étrennes, un délicieux album, Sous les Cordes, qui enchante les grands par sa qualité et amuse les petits par sa gaieté. C'est toute la vie des escadriers et des écoles d'aviation qu'on retrouve dans cet ouvrage aimable, traité dans un sentiment familier, pittoresque et humoristique à la fois. Les dessins de Grand les Cordes ont un autre mérite : ils ont tous été exécutés, au jour le jour, sur le front.

La dernière solennité académique de l'année, qui aura lieu demain samedi sous la Coupole, sera aussi une très belle solennité musicale. L'Académie des Beaux-Arts, en effet, qui, depuis cinq ans, n'avait plus donné de grandes auditions comme elle le faisait avant la guerre, offrira, en séance publique, à ses invités, l'exécution de deux cantates.

On jouera, d'abord, le Psyché de M. Marcel Dupré, grand prix de Rome de composition musicale de 1914, dont l'œuvre n'avait pas été exécutée à l'Institut en raison des hostilités.

Après le discours d'usage, prononcé par M. Charles Girault, président de l'Académie, et une notice, consacrée par M. Widon, secrétaire perpétuel, à la vie et aux œuvres de feu Georges Lafenestre, membre de la Compagnie, on entendra La Fée et le Poète, de M. Marc Delmas, grand prix de Rome de cette année, chantée par M. Raimbaud, Georges Petit et Mlle Mireille Berthon, de l'Opéra.

LE VEILLEUR. — Si l'on va dans les lieux dits « à plaisir », à Paris, évidemment, ce n'est pas toujours drôle. Mais que l'on se contente de regarder autour de soi, et il n'y a pas moyen de s'en lasser. Je me permets de recommander tout particulièrement les réunions d'économistes comme des spectacles fort piquants.

On sait que ces réunions ont lieu partout, dans l'importance quel salon, n'importe quel dauphin, n'importe quel bar. Qui donc n'a pas son avis en matière économique ? Pendant la guerre, Paris était plein de stratèges surprénants. Puis ceux-ci firent place à d'obscurs diplomates. Voici maintenant le tour d'économistes sans pareils. Il court, il court, le génie, mesdames... Vole, vole, génie, vole (ah ! un gage) !... Ce sont des jeux innocents. Donc, nous nous trouvons l'autre soir dans un cercle où la conversation se haussait sans effort aux plus vertigineux sommets de l'économie politique : « La capitale est triste, déclarait un vieillard cheu. Les étrangers s'abstiennent. C'est déplorable pour la crise du

change. » Un autre disait, en hochant la tête : « Il serait courageux d'évacuer Paris. » Et un troisième faisait avec résignation : « Se souvenez patriotiquement des grêlots de la folie... »

Eh ! non, ne secouez rien, et n'essayez point d'évacuer la ville, économistes distingués : car, dès que vous le feriez, vous échoueriez. Mais voulez-vous un bon petit truc, qui ne va ni sans finesse, ni sans grâce, ni sans bonhomie ?

Il me fut indiqué tout récemment dans un dancing où, le soir, il y avait sur chaque table une bouteille de champagne. Cependant, mon amie ne désirait rien qu'un citronnade, et moi certaine boisson, que j'aime, le champagne de France ne nous tentait point. Un peu inquiet de nous, au moins, je commandai donc ces deux innocentes consommations, et pas de champagne.

Bien, monsieur, fit le garçon. Toutefois, celui-ci revint en portant nos deux brevets, plus une bouteille de champagne dans un sac à glacier.

Mais, garçon, je ne vous ai demandé qu'une citronnade et une autre consommation ! Oui, monsieur, et les voici. Quant à la bouteille, ne vous inquiétez pas : elle est vide. Beaucoup de celles que vous remarquez autour de vous sont vides également ; mais ça excite, vous comprenez, quand on aperçoit ainsi une bouteille sur chaque table.

Voyez-vous, en malice et le joli secret : laissez croire qu'on s'amuse au détriment de sa bourse et de son estomac, afin d'encourager autrui, et souriant... pourrait, les bouteilles sont vides !

Si se biffait assez délecté se généralisait, il y avait là quelque chose d'éminemment bien digne de Paris. — MARCEL BODLESOX.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES — Saison de Danse de la Pavlova. Programme d'aujourd'hui vendredi 26 et demain samedi 27 : Giselle, ballet en deux actes, musique d'Adam, chorégraphie de Clustine ; Diversissements, parmi lesquels il faut citer la Bacchante de Clustine, un des succès d'Anna Pavlova et Alexandre Vainon ; Le Chasse à l'homme, aux Variétés, sera reçu ce soir.

Dimanche 28, en matinée et soirée : Les Sept Filles du Roi, légende tirée des Mille et une Nuits, musique de Spindleroff, chorégraphie de Pokine, par Anna Pavlova et sa compagnie ; Réveil de Flore, ballet mythologique par Anna Pavlova et sa compagnie.

THEATRE SAINT-MARTIN. — La centième de Mon Père avait raison tombait le soir même du monde à sa nuit.

Cette soirée ne fut pourtant point une surprise, et elle parut même, toute proportion gardée, moins significative encore que la journée du lendemain, à laquelle le public, qu'on aurait pu croire fallu, apporta deux salles absolument comblées.

Bien entendu, la pièce de Sacha Guitry est toujours interprétée par Lucien et Sacha Guitry, par Yvonne Prémont, par Joffe, Fernat, Mme Montbazou, et par Jeanne Rolly.

THEATRE DE PARIS. — T. l. s. et dimanche, en mat. et en soirée, la Vieillesse. Location ouv. pour la Saint-Sylvestre, 10, rue Blanche, Cent. 38-78.

THEATRE FEMINA. — 13,75 francs de recette pour la seule soirée du Réveil ! C'est dire le succès de Triptolète. Des familles entières ont pris le plus vif plaisir à l'amusante comédie de Tristan Bernard et Godfernaux. Rappelons que des matinées seront données les samedi 27, dimanche 28, jeudi 1er janvier, vendredi 2, samedi 3 et dimanche 4.

OLYMPIA — A 2 h. et 8 h. MATINEE — LES FLYING HARVARDS — LES KING LONDONIANS — GABY MONTBREUSE — JOHN HIGGINS — GERRY CONSTANT ET SES 10 JOLIES FILLES — DANSES — THE TANGO — ENTREE 3 FR.

CONCERT MAYOL. — On refuse du monde tous les soirs avec : Son Petit Frère, opérette d'André Barde, musique de Ch. Guvillier. Au deuxième acte : L'Orgie chez les Courtisanes.

AU PERCHOIR. — J. Bastia et C. A. Carpentier viennent de remporter un grand succès avec la revue Malices Coco.

PARIS — HOTEL LUTETIA — RESTAURANT DE TOUT 1er ORDRE — DINERS CONCERTS — 43, boulevard Raspail — LE PLUS MODERNE DES HOTELS — Plan tarif sur demande adressée au directeur.

MEUBLES MODERNES DE BUREAU "LIGHT" — Fournisseur de toutes les Grandes Administrations — Place de la République (44, Boulevard du Temple), PARIS — A l'occasion de la nouvelle année (exceptionnellement) BUREAU MINISTRE 130x80 — Chêne verni tampon... 675 francs — Acajou verni tampon... 850 — FABRICATION ABSOLUMENT GARANTIE — CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

En Stock : MIROIRS A 3 FACES — GLACES DE STYLE — REPARATIONS — OBRURE — MIROITERIE PARISIENNE 128 bis de Charonne — TEL. ROQUETTE 51-18

COLLECTION HAZARD (4e partie) — TABLEAUX MODERNES — AQUARELLES — PASTELS — DESSINS — par Berthère, Cals, Chambrault, G. Zinin, Corol, Coubet, Dauter, Ed. Detalle, Duez, Guillaumin, E. Lambert, S. Lépine, Malfroy, Quost, Robichon, Vuillefroy, etc. — Tableaux et Dessins anciens — SCULPTURES — PLAQUETTES — par Barye, Carpeaux, David d'Angers, etc. — Vente après décès par suite d'acceptation testamentaire et en vertu d'ordonnance. Hôtel Drouot, salle 6, 29 et 30 décembre. Expos. 28. M. F. Lair-Dubreuil, M. Georges Petit, coin "pr", r. Favier, 6 expert, rue de Séze, 8

HOTEL ASTORIA-NICE — Tout le confort. Sit. incompar. Paris, dep. 25 fr. — PASTILLES MIRATON — Constipation — 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

ASTHME TUBES LEVASSEUR — Traitement immédiat — ETOUFFEMENTS, OPRESSIONS — ROBIQUET, de l'Acad. de Méd., 8, Rue de Roule, Paris. — RENOVATEUR ROBINET — VEINTURE INSTANTANEE — 17, Rue Croix des Petits-Champs, PARIS

ANTHRACITE — fait défaut ; vous n'en trouvez pas. Profitez de notre stock restant en poches à bois — LE TISON à feu continu, qui consume 3 BUCHES EN 24 HEURES — et qui s'adapte à toute cheminée. Tout posé à Paris 7 fr. En prov., colis p. 40 f. La maison fournit aussi les bois de chauffage. LE TISON, 16, r. N.-D.-Lorette PARIS 14. Téléphone 66-64

Le "Nouvel An" approche : Choisissez vos Etrennes — Pour vos Enfants et les enfants de vos amis, le cadeau qui aura le plus de succès est un Abonnement d'un An au nouveau Journal bi-mensuel pour la Jeunesse : "Le Petit Monde" — Pour les Jeunes Filles que vous connaissez, choisissez un Abonnement d'un An au Journal mensuel illustré : "Mademoiselle" — Pour les Petites Filles de vos amis choisissez un Abonnement d'un An au Journal mensuel illustré : "Ma Poupée" — 24 pages, contes et récits, comédies, concours, journal de la poupée, causerie de COUSINE CLAIRE, initiant les petites filles aux travaux de l'aiguille, les poésies, etc. — EDITION SIMPLE : France et Colonies Belgique : 9 francs. Autres pays : 11 francs. — EDITION COMPLETE : Avec ouvrage et fournitures : 28 fr. Autres pays : 30 francs. — EDITION COMPLETE : Avec ouvrage et fournitures : 27 fr. Autres pays : 29 francs. — N'HESITEZ PLUS, FIXEZ VOTRE CHOIX, et adressez les demandes d'Abonnement-Etrennes à votre libraire ou à l'éditeur F. TEDESCO, 39, bd Raspail, PARIS.

MINISTÈRE BRITANNIQUE DES MUNITIONS DE GUERRE — DISPOSALS BOARD — Un représentant du DISPOSALS BOARD se rendra prochainement en France pour s'occuper de la vente des approvisionnements et du matériel en excédent, ACTUELLEMENT EN ANGLETERRE ET DISPONIBLES POUR L'EXPORTATION — Le matériel disponible comprend des métaux et des fers de toutes catégories, des produits chimiques et des explosifs, du matériel d'usine, des appareils de transport mécanique, du matériel de chemins de fer, des instruments électriques, des téléphones, du matériel pour l'industrie textile et l'industrie du cuir, des stocks d'articles manufacturés de consommation, des docks flottants pour l'aviation, des yachts, des chalutiers-côtiers, des bateaux à voiles, des baleinières à vapeur, des canots automobiles, des vapeurs de sauvetage, des chaloupes automobiles, etc. — Pour premiers renseignements, s'adresser à : M. F. C. MOORE, M. I. M. E., M. S. E.; ROOM 174, British Delegation, Hôtel Astoria, PARIS — A. MULARD PAVILLON NOROIRAGE CRÈME